

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 868

Artikel: Uni de Lausanne : en marge du 450e : un rattrapage sur une génération
Autor: Ruffy, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un rattrapage sur une génération

■ (réd) Comme promis dans DP 865, quelques réflexions sur l'Université de Lausanne, qui se prépare à fêter en grande pompe son 450^e anniversaire. Victor Ruffy rappelle le rôle joué par les mouvements d'étudiants qui secouèrent dans les années soixante une institution en train de s'endormir et Catherine Dubuis évoque la situation des femmes dans le corps enseignant: un strapontin leur est réservé.

■ (vr) Il y a vingt-cinq ans, l'Université de Lausanne s'était endormie. Des auditoires aux laboratoires en passant par les bibliothèques de faculté, tout était devenu trop petit, le matériel même manquait pour assurer correctement la conduite des travaux pratiques. Alors même que

plusieurs facteurs tels que la croissance économique et démographique et la démocratisation des études exerçaient déjà leurs effets, on poursuivait en haut-lieu une politique du coup par coup, on rapiécrait à grands frais au nom du pragmatisme. L'ajournement de grandes

décisions n'était pas sans inquiéter ceux qui étaient en possession des prévisions faites dans divers offices, certes aléatoires, mais toutes plus ou moins alarmantes confrontées aux possibilités de l'Alma Mater.

Il paraissait évident que, même conduite avec entrain, la mise en place d'une nouvelle université allait durer une, voire deux décennies. Juste le temps pour accueillir dans de bonnes conditions les fortes volées du début des années soixante.

La lassitude, voire l'exaspération chez une partie du corps professoral était perceptible. Certains de nos maîtres désespèrent de voir un jour

LES FEMMES A DORIGNY

Encore plus mal représentées qu'à Genève

■ Plus de 80 personnes avaient répondu, mardi 9 juin dernier, à l'appel des quatre associations (Association des droits de la femme, Comité du 14 juin, Femmes féminisme recherche, Femmes suisses) qui entendaient célébrer à leur manière le 450^e anniversaire de l'Université, en soulignant la place plus que modeste que trouvent les femmes qui veulent y faire carrière.

Dans une première partie, Mme Christiane Roh (Femmes féminisme recherche) a présenté quelques chiffres révélateurs de la situation des femmes à l'Université de Lausanne et dans d'autres universités romandes. On assiste à une disparition spectaculaire du "personnel" féminin, plus on monte dans la hiérarchie. Nombreuses en tant qu'étudiantes (environ 50%), les femmes ne sont plus que 3,7% parmi les professeurs (ces chiffres valent pour Lausanne).

Dans une deuxième partie, Silvia Lempen (Femmes suisses) a eu la tâche difficile de lire à haute voix des témoignages de femmes qui évoquaient leur vie d'enseignantes à l'université. Tâche difficile, car

certains textes étaient assez longs, et le temps pressait. Il fallait donc lire vite, sans perdre l'attention du public, et S. Lempen s'en est fort bien tirée.

Enfin, troisième volet de la conférence de presse, des propositions concrètes furent présentées par Thérèse Moreau (ADF):

1. Constitution d'une commission consultative permanente du rectorat appelée à favoriser la promotion des femmes dans l'université, commission paritaire (réunissant un nombre égal de femmes et d'hommes).

2. Choix, à dossier égal, des candidatures féminines, mesure temporaire jusqu'à ce qu'une juste représentation des femmes dans le corps professoral soit atteinte.

3. Création d'un lieu de réflexion et de débat (commission, séminaire, etc) où pourraient être abordés les problèmes de discrimination à l'université.

4. Mise sur pied d'un cours public interdisciplinaire sur la condition féminine et sur la place du féminin dans la culture et dans la société.

Parmi le public, on remarquait le recteur de l'Université de Lausanne, le professeur André Delessert, Fran-

çois Geyer, président du Grand Conseil, Yvette Jaggi. L'ambiance était calme; pour ma part, je m'attendais à des questions, voire à plus d'agressivité. Les chiffres présentés au début, par exemple, peuvent prêter le flanc à la contestation, suivant la manière dont on envisage les différentes catégories d'enseignants. Mêler des statuts précaires (professeurs assistants) à des postes non précaires (professeurs associés par exemple) ne me paraît pas judicieux.

Dans l'ensemble, cette conférence de presse était de bonne tenue et fort bien organisée dans la très jolie salle boisée juchée tout en haut du restaurant du Vieux-Lausanne. Attention les filles! Si ce lieu était bien choisi pour y organiser une conférence de presse, pas de nostalgie rétro! L'Université de Lausanne, maintenant, c'est à Dorigny; c'est là que le champ de bataille vous attend désormais.

Catherine Dubuis

PS: Dans 24 heures du mercredi 10 juin, le compte-rendu de cette conférence (par ailleurs fort bien fait), signé Nicole Métral, est rélégué en page féminine, à la fin du cahier des sports. Significatif de l'attitude d'une certaine presse qui ici ne semble pas considérer l'aspect politique de la question (réd).

l'autorité politique mesurer l'importance de l'enjeu. On commençait à craindre pour la substance même de l'enseignement, pour sa modernité. Cette fatigue n'allait-elle pas entraîner un repli, une moindre réceptivité aux grands courants qui secouaient les sciences exactes comme les sciences humaines? Toute incapacité d'évoluer, tout vieillissement de l'infrastructure ne pouvait qu'entraver la relève chez les enseignants. Rapports obligés entre contenant et contenu, imaginer une nouvelle université devenait la seule solution pour sortir d'une situation pareillement détériorée.

C'est pour obtenir une transformation en profondeur que le 10 mai 1963, à l'appel de l'Association générale des étudiants et malgré le désaveu du recteur Zwahlen, 1500 étudiants accompagnés de quelques membres du corps enseignant défilèrent dans les rues de Lausanne. Préparée dans le détail, la manifestation ne connut pas les débordements tant redoutés, notamment par les autorités.

L'Assemblée des étudiants, chargée d'entériner les éléments du programme de développement de l'université ne parvint pas à rassembler le quorum. Ils furent tout de même 450 étudiants et étudiantes, rassemblés au Comptoir sous la présidence d'Antoine Hoeffliger pour débattre de 16 motions allant d'une conception globale du développement de l'université à la mise au point d'un nouveau système d'assurance-accident, en passant par la demande du soutien financier de la Confédération. Plus tard, le programme fut définitivement approuvé par les délégués des facultés.

A posteriori, il est difficile d'évaluer le rôle que joua cette action collective et massive, tranchant nettement avec les us et coutumes!

Bien des points du programme sont aujourd'hui remplis. En choisissant un site hors les murs, les responsables de la planification de Dorigny, et plus spécialement la Commission présidée par Emmanuel Faillettaz, ont probablement sous-estimé "l'aversion instinctive des Vaudois à l'égard de toute planification et de tout programme" comme l'écrivait alors Pierre Béguin dans *La Gazette*.

Cette attitude explique entre autres les délais si longs pour obtenir le raccordement de Dorigny à Lausanne par un moyen de transport public répondant à la demande. Elle explique aussi l'échec que représente l'absence totale

d'intégration de cette réalisation dans le tissu urbain environnant. Aveu cruel de l'inefficacité de la CIURL (Commission intercommunale d'urbanisme pour la région lausannoise).

Reste qu'aujourd'hui l'instrument est là, remarquable à bien des égards, ayant nécessité courage et audace, comme le déclarait Jean-Charles Biaudet, vice-recteur de 1968 à 1972; moyens matériels aussi mis à disposition par la population. Le budget de l'université était de 137 millions en 1985.

L'activité intellectuelle peut s'exercer dans de bonnes conditions et l'infrastructure mise en place est aujourd'hui enviée loin à la ronde, les appels d'offre pour les chaires à repourvoir suscitent de nombreuses candidatures. Le reste est affaire d'hommes et malheureusement pas encore assez de femmes (voir encadré).

Les efforts de l'université pour se présenter à l'ensemble de la population sont dignes d'être salués. Indépendamment de la localisation, il n'est pas certain que dans sa modernisation, notre haute école se soit rapprochée du peuple. Devenir partenaire de l'université! Belle perspective en vérité, qui au-delà d'une simple récolte de fonds peut déboucher sur un bon débat. Maintenant que l'intendance a rattrapé on peut se poser des questions:

Quelles doivent être les prestations de l'université à une société de la fin du XX^e siècle? Pour qui et pourquoi le savoir, et comment rendre accessible à un large public la production des connaissances?

Le dictateur à l'Académie

■ A l'occasion du IV^e centenaire de l'Uni, en 1937, *L'Illustré* avait publié un numéro spécial. On y trouve deux allusions au séjour lausannois de Mussolini, dont le doctorat Honoris causa, jamais retiré, constitue pour certains anciens étudiants (surtout pour les animateurs de l'Organisation socialiste libertaire) une épine dans le pied de l'Alma mater.

Dans le corps du texte: *parmi les élèves de notre école, nombreux sont ceux qui, eux aussi, ont fait de brillantes carrières. Pour n'en citer qu'un, je nommerai Benito Mussolini.* Dans une légende de photo: *on reconnaît à gauche M. Pascal Boninsegni, directeur de l'Ecole des sciences sociales, ancien professeur de Mussolini.*

JEANLOUIS CORNUZ

A compte d'auteur

Je parlais l'autre jour (DP 865) de ces petits éditeurs, de moi inconnus, qui éditent de forts beaux livres... Et même parfois des livres, des plaquettes éditées à compte d'auteur. "Le compte d'auteur" évoque l'idée d'un livre inévitablement médiocre, refusé par tous les éditeurs. Pas toujours: *Gli Indifferenti*, de Moravia, furent édités à compte d'auteur!

Voici donc *Chansons de Marche*, de Béatrice Troillet, qui se recommandait à moi non seulement par le fait que je connaissais l'auteur, mais parce que Walter Maflì l'avait illustré. Je n'aime pas tout ce que fait Maflì, mais j'aime énormément certaines de ses huiles, et par exemple un paysage du Jura en hiver que je possède: extrême dépouillement, comme il convient à ces lieux sévères (si bien rendus dans le dernier roman de Monnier, *Ces Vols qui n'ont pas fui* – admirable!), sobriété des couleurs, simplicité des lignes. Ici de même – et ce sont de nouveau des "Chaux", des sapins, des tourbières, une *tèche* de bois devant une ferme (malheureux amis français qui n'ont pas de mot pour *tèche*, ni pour *boille!*), qui accompagnent discrètement, mais efficacement des poèmes sans prétention:

*Suis-je de terre et de ciel
pour me rencontrer
interminablement
où s'enracinent les vents
où tombent les bruits
Suis-je d'eau et de lumière
pour me glisser et m'écouler
continuellement
où luisent les signaux
où bleussent les corbeaux*

*Qui suis-je
pour me rassembler sûrement
en un vase invisible
d'où s'élève une douceur de
pétales?*

(Horizon)